

# ILLUSTRATIONS : Chapitre 3

## LITTÉRATURE ET POÉSIE DU CORPS

### ***Le corps féminin dans l'écriture poétique***

*Le corps féminin en poésie est plus célébré que véritablement représenté. On voit se confirmer un paradoxe : pour chanter le corps, le rituel de l'écriture doit renoncer à le décrire.*



#### **Ronsard : Le corps blasonné .....2**

*Dénomination et déclinaison .....2*

*Invocation et Désignation .....3*

*Idéalisation et Symbolisation .....3*



#### **Baudelaire : Le corps clavier de sensations .....4**

*Tout entière .....4*

*La spiritualité des sensations .....4*



#### **Éluard : Le corps matrice du monde .....4**

*Le jeu binaire .....4*

*Métaphores et métamorphoses .....5*



## Ronsard : Le corps blasonné

Ronsard (1524 - 1585) s'inspire d'un genre à la mode, le **BLASON** : c'est un poème qui célèbre les vertus d'un objet quelconque. C'est avec le corps de la femme que ce genre trouve son plein épanouissement. Dès lors, tout poème qui chante la beauté féminine a tendance à rencontrer l'écriture "blasonnante".

### *Dénomination et déclinaison*

Un des procédés les plus employés pour louer la beauté de la femme aimée consiste à énumérer, à "décliner" les parties de son corps. Cette esprit d'accumulation, dans un esprit de **LITANIE**, entraîne donc l'hommage à la femme. La majorité des poèmes de cette nature construits autour d'une même logique métonymique :

*Une beauté de quinze ans enfantine,  
Un or frisé de maint crêpe anelet,  
Un front de rose, un teint damoiselet,  
Un ris qui l'âme aux Astres achemine*

*Une vertu de telles beautés digne,  
Un col de neige, une gorge de lait,  
Un cœur jà mûr en un sein verdelet,  
En Dame humaine une beauté  
divine*

Pierre de Ronsard, *Premier livre des Amours*

Quelques fois, la beauté est mise au premier plan avec de nombreuses répétitions de l'adjectif **BEAU**, mais les attributs physiques de la femme ne sont pas développés. Ronsard ne se soucie pas d'une évocation trop précise et trop restrictive et préfère répéter "le beau / de sa beauté" comme le croyant qui rend grâce à la beauté éternel de son dieu :

*Si jamais homme en aimant fut heureux,  
Je suis heureux, ici je le confesse,  
Fait serviteur d'une belle maîtresse  
Dont les beaux yeux ne me font malheureux.  
D'autre désir je ne suis désireux.  
Honneur, beauté, vertus et gentillesse,  
Ainsi que fleurs honorent sa jeunesse,  
De qui je suis saintement amoureux.*

*Donc si quelqu'un veut dire que sa grâce  
Et sa beauté toutes beautés n'efface,  
Et qu'en amour je ne vive content,*

*Davant Amour au combat je l'appelle,  
Pour lui prouver que mon cœur est constant,  
Autant qu'elle est sur toutes la plus belle.*

Pierre de Ronsard, *Premier livre des Amours*

La valeur symbolique de la femme passe au dessus de tout, c'est une référence inégalable.

### *Invocation et Désignation*

L'invocation est une variante de la dénomination. Elle se distingue par l'utilisation de *l'apostrophe* amplifiée par la présence de l'**interjection** *ô* ! Pour faire surgir le réel dans le tissu du texte, la langue dispose aussi de termes particuliers appelés : **DÉICTIQUES** dont la fonction est de désigner, montrer un référent qui existe dans l'univers commun des interlocuteurs, **eg** : *ce ou ces* très présents chez Ronsard.

↳ Mais ces poèmes sont encore une fois plus affectifs ou métaphoriques que descriptifs. Les qualités physiques de l'aimée existent indépendamment du discours du poète : il suffit, pour les exalter, d'attirer sur le le regard du lecteur.

### *Idéalisation et Symbolisation*

Au niveau des parties du corps féminin traité par le poète, on constate une fois encore que l'image donnée est moins charnelle qu'intellectuelle ou affective. Les caractéristiques physiques de l'aimée ne sont pas décrits comme tel, mais présenté comme instrument de conquête amoureuse :

*Tes deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie  
Dessus les miens répandant leur clarté,  
Ont esclavé ma jeune liberté,  
Pour la damner en prison asservie...*

*Dame, depuis que la première flèche  
De ton bel oeil m'avança la douleur,  
Et que sa blanche et sa noire couleur,  
Forçant ma force, au coeur me firent brèche...*

Pierre de Ronsard, *Les Amours de Cassandre*

Ainsi, le corps n'est-il que l'incarnation de l'âme, et cette idéalisation de la femme tend à substituer à l'amour charnel un amour plus mystique. L'ultime étape de cette idéalisation est atteinte lorsque la beauté féminine se confond avec la beauté de l'univers 🐾 célèbre comparaison entre la Femme et la Rose, une constante de la poésie lyrique qui prend un essor remarquable au XVIème siècle :

*Prends cette rose aimable comme toi,  
Qui sers de rose aux roses les plus belles,  
Qui sers de fleur aux fleurs les plus nouvelles,  
Dont la senteur me ravit tout de moi...*

Pierre de Ronsard, *Les Amours de Cassandre*

L'origine de la métaphore se situe dans la commune beauté de la Rose et de la Femme, mais aucune description précise charnelle de la femme n'est présentée. La senteur de la fleur est plus développée, présentée comme instrument de la conquête amoureuse.

↳ La fonction principale de la fleur n'est pas descriptive, mais symbolique : la Rose incarne la brièveté de la jeunesse, l'invitation à profiter du présent, ainsi que la complexité du lien amoureux, dans lequel le plaisir se mêle au tourment

↳ "Il n'est pas de roses sans épines" 🐾 l'anagramme de ROSE est EROS...



## Baudelaire : Le corps clavier de sensations

Avec **Baudelaire** (1821 - 1867), le corps féminin a une **présence charnelle** que n'avait pas la poésie de Ronsard. Cependant, ici encore, la beauté féminine ne fait pas l'objet d'une *description approfondie* : elle n'est que l'instrument d'une extase où le poète retrouve une unité perdue.

### *Tout entière*

Dans de nombreux poèmes, le corps féminin est utilisé non pas pour décrire la femme mais pour **suggérer la présence féminine** comme une totalité indissociable. L'utilisation de l'apostrophe par Baudelaire est bien différente de l'apostrophe ronsardienne :

- *l'apostrophe ronsardienne* cherche à faire surgir les multiples facettes du corps aimé dans une sorte de **miroitement éclaté**, de prolongation quasi infinie dans la logique métonymique.
- chez Baudelaire, au contraire, l'apostrophe a une **fonction de concentration**, la femme présentée en totalité 🖐 utilisation de la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personnes avec l'apostrophe dans *Les Fleurs du Mal*.

*Et l'harmonie est trop exquise  
Qui gouverne tout son beau corps,  
Pour que l'impuissante analyse  
En note les nombreux accords.*

**Charles Baudelaire**, *Tout entière*, *Les Fleurs du Mal*

### *La spiritualité des sensations*

Le *corps féminin* a peut-être conquis *son unité* avec Baudelaire, mais il n'a pas conquis son *autonomie* : il n'est célébré que comme source de sensations privilégiées pour le poète. L'esthétique de Baudelaire repose sur la **SYNESTHÉSIE** : les sensations ne doivent non seulement être les 5 sens, mais les liens entre eux.

↳ De nombreux poèmes associent deux éléments que l'on a tendance à opposer : **les sensations** (visuelles, auditives et olfactives) et **l'ouverture sur une spiritualité**.

Dans le poème *La Chevelure*, les sensations visuelles se mêlent aux sensations olfactives pour procurer l'extase poétique :

*Comme d'autres esprits voguent sur la musique,  
Le mien, ô mon amour ! nage sur ton parfum*

**Charles Baudelaire**, *La Chevelure*, *Les Fleurs du Mal*



## Éluard : Le corps matrice du monde

Chez **Éluard** (1895 - 1952), la femme devient **créatrice du monde**, c'est le corps de l'aimée qui fait naître le poète au monde.

### *Le jeu binaire*

*L'amour* et le *rêve* sont des expériences humaines et esthétiques irremplaçables. Le corps de la femme se confond avec le corps du poète, en une sorte de **fusion originelle** où se retrouve le mythe antique de

*l'androgynie* 🖐️ beaucoup de poèmes d'**Eluard** sont construits sur les possessifs 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personnes du singulier se mêlant pour se rejoindre en nous :

*Suis-je autre chose que ta force?  
Ta force dans tes bras,  
Ta tête dans tes bras,  
Ta force dans le ciel décomposé,  
Ta tête lamentable,  
Ta tête que je porte.*

**Paul Éluard, Ta foi**

### *Métaphores et métamorphoses*

Chez Eluard, la **fusion amoureuse** est valorisée car elle ouvre au delà du couple la fusion avec l'univers - l'amour impliquant une **expansion infinie**. La femme se confond avec le monde dans diverses analogies chez Eluard. Parfois, on n'arrive plus à distinguer la femme du monde dans l'analogie, Eluard parvient à rester *ambigu*.

↳ Dans le poème ***La courbe de tes yeux***, la 2<sup>ème</sup> strophe est constituée par une succession de groupes nominaux dont on ne sait s'ils caractérisent le monde ou les yeux de l'aimée. La richesse métaphorique et les **jeux syntaxiques** ne font que **brouiller le lecteur** :

*La courbe de tes yeux fait le tour de mon coeur,  
Un rond de danse et de douceur,  
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,  
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu  
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.*

*Feuilles de jour et mousse de rosée,  
Roseaux du vent, sourires parfumés,  
Ailes couvrant le monde de lumière,  
Bateaux chargés du ciel et de la mer,  
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,*

*Parfums éclos d'une couvée d'aurores  
Qui gît toujours sur la paille des astres,  
Comme le jour dépend de l'innocence  
Le monde entier dépend de tes yeux purs  
Et tout mon sang coule dans leurs regards.*

**Paul Eluard, La courbe de tes yeux**